

Personnages

Dieu

La secrétaire désignée par S.

Le directeur commercial désigné par C.

Le directeur artistique désigné par A.

Le chef de publicité désigné par P.

S. — Mes respects, Révérend Eternel.

Dieu — Mes sentiments les plus cordiaux, mademoiselle.

Mademoiselle, je voudrais vous demander de réunir tous les cadres.

S. — Tous les cadres ?

Dieu — Oui. Tous. Je veux que vous préveniez le directeur commercial, le chef de publicité et le directeur artistique.

S. — Dois-je leur annoncer une conférence au sommet ou une conférence exceptionnelle ?

Dieu — Une conférence exceptionnelle au sommet, très exactement. Je compte sur votre présence également.

S. — Mais certainement, Révérend Eternel.

Il s'en va avec une certaine majesté.

Et la secrétaire disparaît pour aller prévenir les cadres.

Le directeur commercial apparaît le premier,

bientôt suivi du chef de publicité et du directeur artistique.

S. — Notre Révérend Eternel, Dieu le Père, vous remercie de votre ponctualité et vous demande un peu de patience.

A. — Tout cela me paraît bien cérémonieux. Vous êtes au courant de ce qui se passe ?

C. — Pas plus que vous mon cher.

Tous — Révérend Eternel.

Dieu — Messieurs. Ce n'est pas sans raison que j'ai demandé une réunion au sommet de tous les cadres. Ce que je vais vous dire présente, en effet, un caractère d'une exceptionnelle gravité. Messieurs, il m'est venu une idée. Et nous allons la réaliser. J'ai décidé de créer le monde.

Un moment de stupeur

C. — Le quoi ?

Dieu — Le monde.

A. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

Dieu — Messieurs, je vous prie, prenez place.

P. — Place ?

G. — Où ça, dans le vide ?

Dieu — C'est vrai, j'oubliais. Comme cette conférence risque de durer, je vais créer une table et six chaises. Et que la table soit !

Une table en bois massif surgit du sol

A. — Eh ! bien...

C. — Ça alors !

P. — Nom de Dieu !

Dieu — Pourquoi cette stupeur ?

A. — Toutes nos excuses, Révérend Eternel, mais on ne savait pas que vous étiez capable de créer quelque chose.

Dieu — Et ce n'est encore qu'un commencement. Que la chaise soit. Et qu'elle soit multipliée par six.

Six chaises apparaissent.

Dieu — Et maintenant, prenez place.

Il claque des doigts et un grand tableau noir apparaît derrière la table.

A. — C'est noir, on ne voit rien.

Dieu — Mais avec de la craie blanche, on verra.

Il fait surgir un morceau de craie entre ses doigts et il écrit le mot DIEU au tableau noir.

Dieu — Vous prenez en sténo, mademoiselle ?

S. — Bien sûr, Révérend Eternel. Vous m'aviez demandé si je connaissais la sténo quand vous m'avez engagée.

Dieu — C'est exact. Je l'avais oublié.

Messieurs, revenons à nos moutons.

A. — Nos quoi ?

Dieu — Je m'excuse. J'anticipe un peu. Revenons au sujet dont je voulais vous entretenir : la création du monde.

S. — Comment ça s'écrit le monde ?

Dieu — Comme ça se prononce. Avec M comme Monde, O comme Onde, et ainsi de suite jusqu'à Monde.

C. — Le monde ? Vous croyez que c'est une tellement bonne idée ?

A. — Une idée, une idée, ça ne veut pas dire grand-chose...

Dieu — C'est une idée, en tout cas. Et je suis le premier à l'avoir eue.

P. — Reste à savoir si nous aurons les moyens de lancer cette idée sur le marché.

C. — Ou simplement les moyens d'en faire une réalisation commerciale et rentable.

Dieu — Allons, messieurs, pas de mesquinerie. Et ne vous occupez pas des détails alors que nous n'en sommes qu'aux généralités. Suivez-moi bien. Voici le néant. La situation actuelle. Le vide du vide que rien n'encombre. Que rien ne souille. Mon idée, c'est de créer des choses au sein de ce grand vide.

A. — Pourquoi ?

Dieu — Comment pourquoi ?

C. — Oui, pourquoi ? Tout est très bien comme ça.

Dieu — C'est facile de dire que tout est très bien comme ça, puisqu'il n'y a rien. Il serait plus intéressant de penser à faire quelque chose et trouver ensuite que ça sera bien...

Il barbouille le tableau noir de quelques bulles qui gravitent autour d'une bulle centrale.

Dieu — Et je vois le monde comme ça.

A. — Des ronds.

Dieu — Non. Des Sphères. Je n'ai jamais su dessiner le relief. Un monde de sphères ou quelque chose d'approchant.

P. — Et si petit ?

Dieu — Ça n'est qu'une représentation graphique sur une échelle très réduite. Je vois le monde sensiblement plus grand, vous verrez.

A. — Mais pourquoi des sphères ? Pourquoi pas un monde de surfaces plates. Comme la table que vous venez de créer...

Dieu — Parce que je vois mal des surfaces plates tournant dans le vide autour d'un soleil.

C. — Qu'est-ce que vous entendez par soleil ?

Dieu — C'est simple. Même un enfant de dix siècles comprendrait ce que je veux dire. La grosse bulle que vous voyez là, c'est un soleil et plusieurs planètes graviteront autour de cette source de lumière et de chaleur.

A. — Pourquoi toute cette complication ?

Dieu — Parce que dans le froid frigidité du néant noir, la lumière et la chaleur seront la source de la vie.

P. — Ah bon !

Dieu — Et cette source de chaleur et de vie donnera un monde habité.

C. — Le soleil.

Dieu — Non. Le soleil justement sera la source de vie qui enverra ses rayons à d'autres mondes. A beaucoup d'autres mondes. Mais le soleil ne sera pas habité. Et un seul de ces autres mondes sera habité. Habitable et habité.

A. — Pour quelle raison créer les autres, alors ?

Dieu — Pour que l'on se pose des questions.

P. — Mais qui se posera ces questions ?

Dieu — Nous y viendrons...

C. — Je me demande malgré tout si voir tellement grand n'est pas une erreur.

Dieu — Et je vois encore beaucoup plus grand que vous ne pouvez l'imaginer.

A. — Ces sphères, par exemple, ces mondes, comme vous dites, vous les voyez grands comment ?

Dieu — Enormes. Je dirais même gigantesques.

C. — C'est-à-dire ?

P. — Quoi ? Plus grands que la table que vous venez de créer ?

Dieu — Cette table n'a jamais que trois mètres de long et certaines planètes auront un diamètre de 140 000 kilomètres.

A. — On peut dire que vous ne lésinez pas avec les kilomètres.

C. — Et ces énormes boules qui flotteront dans l'espace seront sans doute remplies d'air ?

Dieu — Absolument pas. Elles ne seront pas creuses et pèseront sans doute, au contraire, très lourd. Des mégatonnes.

A. — Mais comment pourraient-elles tenir dans l'espace ?

Dieu — Je vous l'ai dit : elles tourneront toutes autour de cette boule de feu que sera le soleil et, en même temps, elles tourneront sur elles-mêmes.

P. — Ça les empêchera de tomber ?

A. — Il serait plus simple de les suspendre à des cables.

C. — C'est vrai. Ça reviendrait probablement moins cher !

Dieu — Vous parlez tous pour ne rien dire. Je veux qu'elles tiennent tout naturellement dans l'espace. Et ça ne nous coûtera rien du tout. Rien qu'un peu d'astuce et quelques connaissances de physique.

P. — De toute façon, ce soleil et toutes ces boules tourneboulant autour de ce soleil...

Dieu — Ça s'appellera un système solaire, si vous voulez tout savoir.

P. — Ce système solaire, comme vous dites, me paraît un peu tordu. Ça manque de naturel.

C. — C'est vrai. On pourrait le simplifier. Tout cela risque de coûter une fortune.

Dieu — Surtout que je compte lancer une infinité de systèmes solaires basés sur le même principe.

A. — Une infinité ? Mais c'est de la démence ! Pourquoi faire ?

Dieu — Pour rien. Comme ça. L'univers, moi, je le vois grand ou pas du tout.

P. — Entre le voir grand et le voir infini, il y a quand même de la marge.

A. — On pourrait sans doute s'en tirer avec un jeu de miroirs. Ça donnerait la sensation de l'infini si on les disposait astucieusement.

C. — Ou alors, puisque nous pensons aux économies, réduisons le nombre des planètes qui doivent tourner autour du soleil. Vous en avez dessiné neuf, si mon compte est exact. On pourrait n'en faire que deux ou trois.

P. — Ça supprimerait déjà pas mal de frais inutiles.

Dieu — Je vais encore vous décevoir, messieurs. Je n'ai dessiné au tableau que les neuf planètes principales, mais je vois au moins cent mille planètes tourner autour du soleil.

C. — Combien ?

Dieu — A peu près cent mille. Sans parler des étoiles qui garniront agréablement le firmament.

A. — Des étoiles pour firmamer la garniture ?

C. — Des firmatures pour garnerer l'étoilement ?

Dieu — Exactement.

P. — Mais combien d'étoiles ?

Dieu — A une ou deux près, c'est difficile à dire. J'en prévois bien plusieurs centaines de milliards dans un seul système solaire. Pour les autres, on verra.

C. — Je crois que je vais me sentir mal.

A. — Vous me donnez le vertige.

P. — Nous avons dépassé la démence.

C. — Nous sommes en plein délire.

Dieu — Allons, allons, messieurs. Remettez-vous. Il faut voir grandiose, je vous l'ai déjà dit, ou rester à tout jamais médiocres.

A. — Et qui pourra jamais payer les frais d'une telle mise en scène ?

Dieu — Qui sait ? Dieu y pourvoira, comme dit le proverbe.

P. — Quel proverbe ?

Dieu — Je puis vous affirmer que, même si ce proverbe n'existe pas, il existera un jour. Vous verrez.

C. — Moi, personnellement, je ne vois rien. Enfin... après nous, le déluge...

Un silence gêné

Dieu — Je constate que je n'ai pas réussi à me faire comprendre. Soit. Nous allons inverser le problème. Si vous deviez concevoir le monde, comment le verriez-vous ?

C. — Moi, je le vois comme ce qui est ici.

Dieu — Le vide, quoi !

C. — A peu de choses près, oui. Le vide. C'est aussi bien puisque nous y sommes depuis toujours. Un peu plus de vide peut-être.

Dieu — Mettre du vide autour du vide. C'est évidemment une solution facile. Ça n'engage vraiment à rien. Et vous ?

A. — Moi ?

Dieu — Oui, vous. Il me semble qu'un directeur artistique se doit d'avoir l'esprit créatif même s'il n'a pas l'étoffe d'un véritable créateur.

A. — Moi, je trouve qu'un monde de chaises qui tourneraient dans l'espace serait bien.

Dieu — Pourquoi des chaises ?

A. — Parce que vous savez les faire. Vous l'avez prouvé.

Dieu — Et vous trouvez qu'un univers de six chaises virevoltant ça ferait sérieux ?

A. — On pourrait en mettre une douzaine...

Dieu — Je crois que si je n'étais pas immortel, je me flinguerais. Messieurs, reprenons la conférence. Et je reprends mon rôle. A partir des données que je vous ai indiquées, quelqu'un a-t-il une suggestion à me faire ? Sensée, de préférence.

C. — Ne pourrait-on pas réduire les centaines et centaines de milliards d'étoiles à un ou deux milliards d'étoiles ?

Dieu — Pas question !

A. — Le soleil a-t-il vraiment besoin de cent mille planètes qui tourneront autour de lui ?

Dieu — Oui. Objection refusée.

A. — Mais c'est complètement absurde !

Dieu — C'est pourtant comme ça que je vois les choses. Et je vais vous dire autre chose. Je tiens à l'absurde. Ce sera ma marque de fabrique. Mon label. Souvenez-vous de cela.

Un silence assez insistant gavé d'hébétude et d'un zeste de crainte.

Dieu va ensuite vers le tableau noir, il efface le graphique du système solaire et trace, en plein centre du tableau noir, un cercle.

Dieu — Ceci, dans les deux dimensions, représente un cercle. Une sphère dans les trois dimensions. Un globe quand il tournera dans l'espace autour du soleil. Ceci est, en effet, une représentation graphique et simplifiée du seul monde habité de ce système solaire. J'ai pensé à appeler cette planète la Terre.

A. — Ça sonne mal.

C. — C'est vrai, ça paraît mou, comme consonnance.

P. — Et pas commercial. Je ne vois pas comment nous pourrions lancer une planète avec un nom pareil.

Dieu — Je l'ai inventé et je m'y suis fait. Ce nom me plaît.

C. — Reste à savoir s'il plaira à la clientèle.

A. — Mais quelle sera exactement cette clientèle ?

Dieu — Je suis content que vous me posiez cette question. Enfin une question pertinente. La clientèle de la planète Terre sera celle des habitants de cette planète que je veux habitée.

A. — Comment ferez-vous pour faire tenir vos habitants en équilibre sur une boule ronde ?

C. — C'est évident. A part ceux qui sont au sommet, tous les autres tomberont.

P. — Surtout si cette boule est lisse, comme vous la dessinez.

Dieu — Un peu de calme, je vous prie. Je vous signale d'abord que sur cette boule il y aura, non pas quelques êtres vivants comme je le représente, mais des milliers et peut-être même des milliards d'êtres vivants.

Il va vers le tableau, efface la sphère et dessine une silhouette assez informe, une sorte de bulbe avec quatre longs membres qui pendent décharnés de façon assez ridicule. Le tout surmonté d'un petit bulbe sphérique.

Dieu — Voilà : j'avais pensé à quelque chose comme ça pour vivre sur la Terre.

A. — C'est affreux. On dirait un ensemble de tuyaux.

C. — Et ça n'a pas l'air bien solide !

P. — Ça ne me paraît pas bien commercial, ce produit. On ne pourra jamais le lancer sur le marché.

C. — Et ça manque de fini dans les détails. On dirait des larves.

Dieu — Ce n'est qu'un simple croquis assez sommaire, je le reconnais. Et personne n'a donc remarqué que cette créature nous ressemble, que je n'ai rien inventé ?

A. — Nous ressemble ?

Dieu — Vous êtes myopes ou quoi ? Deux bras, deux jambes, un tronc, une tête avec deux yeux, un nez entre les deux, une bouche sous le nez, des cheveux au-dessus du tout et des pieds tout en dessous. Alors ?

C. — Alors quoi ?

Dieu — Alors Dieu a dit que l'homme serait conçu à l'image de Dieu et Dieu a dit que ce serait bien ainsi. Et il en fut ainsi puisque l'homme fut en effet ainsi et qu'il remercia Dieu d'en avoir fait ainsi.

C. — Il vaudrait mieux oublier cette histoire d'homme qui ressemble à un tuyau et ne paraît pas avoir le moindre intérêt.

Dieu — Désolé. Mais l'homme, j'y tiens par-dessus tout. Je serais prêt à donner un morceau d'infini en échange de sa création.

P. — Pourquoi lui, plutôt qu'autre chose ?

Dieu — Vous êtes obtus ou quoi ? Je vous l'ai dit. Parce que l'homme sera la seule créature à notre image, le roseau pensant que je placerai sur le seul monde habitable de mon infini : la Terre.

C. — La Terre... Alors pourquoi ne pas appeler cette créature un Terreur ?

P. — Ou un Terrois ?

A. — Un Terrier, ça sonne encore mieux.

Dieu — J'ai décidé de l'appeler un homme et je tiens à ce que la volonté de Dieu soit respectée. Je puis d'ailleurs vous affirmer que cette appellation fera recette.

P. Comment pouvez-vous affirmer ça sans même avoir fait une étude de marché.

A. — Je ne vois pas non plus la nécessité de

concevoir l'homme à notre image. On aurait pu trouver autre chose. Lui donner trois jambes, par exemple, et pas de bras. Ou deux têtes et six bras, mais pas de jambes. On nous reprochera d'avoir été droit à la facilité.

C. — Peut-être. Mais le créer à notre image, c'est malgré tout l'idée la plus économique. Et compte tenu des frais de l'ensemble qui me paraissent assez considérables...

Dieu — Surtout qu'il est dans mon intention de créer, sur la même planète, des millions d'autres espèces que j'appellerai des animaux.

A. — Ça devient inquiétant cette manie de tout multiplier. Ne pourrait-on pas se contenter d'un seul animal sur votre Terre ?

C. — C'est vrai. A quoi serviront exactement les millions d'animaux différents que vous comptez créer ?

Dieu — C'est encore assez vague dans mon esprit. Tout ce que je sais, c'est que j'en vois beaucoup, partout. Encore plus d'animaux que d'hommes.

P. — Ne dites pas que vous allez créer des millions d'espèces d'une chose dont vous ignorez encore l'emploi.

C. — Est-ce que vous vous rendez compte du travail que vous nous mettez sur le dos ? Nous serons complètement débordés.

A. — J'avoue partager cette panique. Qui va dessiner ces millions de modèles que vous voulez délirants ?

Dieu — Il ne faut rien exagérer. Nous ne ferons pas tout cela en une seule fois. Nous avons des millions d'années devant nous pour mener les choses à bien. Il ne s'agit pas de remplir la planète d'un seul coup.

C. — Je vois assez mal la logique de tout cela.

Dieu — Je ne la vois pas encore très clairement moi-même. C'est l'ensemble du projet qui me séduit, sa force créative, si vous voyez ce que je veux dire.

C. — Exerçant les fonctions de directeur commercial et assumant à ce titre de graves responsabilités, il ne me semble pas inutile de récapituler pour faire le point. Voyons donc l'essentiel, sans nous perdre dans le détail. Soit la création et le lancement à titre... à quel titre, au fait ?

Dieu — Disons à titre expérimental.

C. — La création et le lancement, à titre expérimental, dans le vide et l'espace d'une infinité de systèmes solaires constitués par un jeu varié de grosses boules dont le nombre serait illimité, à

moins que cette sensation d'infini ne puisse être rendue par un habile jeu de miroirs.

Dieu — C'est exact, encore que je ne sois pas tellement convaincu par cette idée de miroirs.

C. — Et dans ce jeu sidéral et sidérant de sphères désertes, un seul monde serait habité, la Terre, où vivront des hommes et des millions d'espèces d'animaux.

Dieu — C'est à peu près cela.

A. — Vous parlez de millions et même de milliards d'hommes qui peupleront la Terre. Mais comment ferons-nous pour créer ces milliards d'hommes ? C'est très au-dessus de nos possibilités, vous devez le savoir.

Dieu — Rassurez-vous. Je crois avoir trouvé. Ce sont les hommes eux-mêmes qui se fabriqueront en série. Nous ne lancerons que les premiers prototypes. Les hommes feront le reste. Une solution pratique à ce problème.

C. — Comment ça ?

Dieu — Malgré eux. Ils croiront que c'est tout naturel. J'ai beaucoup pensé à tout cela. Je vais vous montrer quelque chose.

Dieu fait surgir deux bouts de bois qu'il met l'un sur l'autre et un troisième bout de bois apparaît comme par enchantement

P. — C'est un miracle ! Votre premier miracle !

Dieu — Mais non. Pas d'exaltation puérile. Ce n'est qu'une loi de la nature que j'ai imaginée. L'explication est simple : la branche A est une branche mâle et la branche B une femelle. $A + B = +C$. Il en sera pour l'homme comme pour cette branche. Il s'accouplera à une femelle et un troisième être surgira.

C. — Une femellomme.

Dieu — Pas exactement. Une femelle ou un mâle, selon le cas. Qui s'accoupleront eux aussi et ainsi de suite.

A. — C'est ingénieux.

P. — Très ingénieux même.

C. — Et ce sera économique.

P. — Trop ingénieux, peut-être. Cela m'inquiète un peu. Ils s'accoupleront comment, au fait ?

Dieu — Ils trouveront bien comment. Je ne peux quand même pas leur mâcher toute la besogne. Je leur donne un cerveau, ce n'est déjà pas si mal, à eux de se débrouiller avec le reste. Mais d'ailleurs... J'y pense soudain... De même que l'homme sera fait à notre image, la femme sera faite à l'image de ma secrétaire que voici.

Tous se tournent vers elle, avec l'air de la voir pour la première fois.

P. — Devons-nous comprendre que la femme que voici sera le complément d'accouplement de l'homme ?

Dieu — Parfaitement. La femme terrestre et terrienne sera faite à l'image de ma secrétaire femelle.

C. — Exactement à cette image ?

Dieu — Pas tout à fait. Ce sera comme pour nous. Ça donnera des variantes. Des mieux et des moins bien.

A. — Des mieux, vraiment ?

Dieu — Pas beaucoup. Des moins bien surtout. Comme l'être humain sera naturellement assez prétentieux, je préfère le créer assez minable. Ça limitera les dégâts.

C. — Peut-être, mais je ne vois toujours pas comment les mâles que nous sommes pourraient bien s'accoupler avec la femelle que voici et engendrer un troisième être.

Dieu — Cela se fera comme par enchantement, avec une facilité dérisoire, je vous l'ai déjà dit.

C. — Si facilement que cela ?

Dieu — Si je vous le dis. Moi, qui pourrais le jurer sur la sainte Bible qui relatera un jour mes exploits.

A. — Facilement, c'est facile à dire. Mais combien d'êtres humains un homme pourra-t-il produire en s'accouplant ?

Dieu — Oh ! des milliers !

A. — Des milliers ? Avec une seule femelle ?

Dieu — Parfaitement. Mais rassurez-vous... L'homme, qui naîtra déjà fatigué, aura une vie trop épuisante pour faire plus de quelques centaines de nouvelles créatures à une femme.

C. — Quand même, à ce rythme de production intensive, votre planète habitée risque de devenir rapidement surpeuplée.

Dieu — La surpopulation posera en effet un problème, mais les hommes en viendront facilement à bout.

P. — Ah oui ? Comment ?

Dieu — En s'entretenant, par exemple. Cela sans parler des maladies, des suicides, des accidents, des animaux qui dévoreront l'homme, des végétaux qui l'empoisonneront et des invisibles qui le boufferont jusqu'à l'os.

C. — Vous n'allez quand même pas nous dire que les hommes seront périssables ? Qu'ils seront mortels ?

Dieu — Mortels ? Et comment donc ! Ils ne seront même que cela, et rien d'autre.

A. — Alors là, je ne comprends plus rien. Pourquoi se donner tant de mal pour les créer s'ils doivent fatalement disparaître ?

Dieu — C'est ça qui est drôle, non ? Je finis par me demander si vous avez le moindre sens de l'humour.

P. — Personnellement, vos raisonnements n'arrivent pas à me convaincre. Vous dites que les hommes passeront leur temps à s'entretuer. Il me semble, au contraire, que des êtres qui se savent mortels auront toujours très peur de s'entretuer.

Dieu — Pas s'ils se haïssent suffisamment.

C. — Pourquoi se haïraient-ils entre eux puisqu'ils seront tous semblables ?

Dieu — Je me demande qui vous a jamais dit qu'ils seraient tous semblables entre eux. Ce sera exactement le contraire. Il y en aura des grands et des petits, des beaux et des répugnants, des gras et des maigres, des malins et des attardés, et je vois même assez bien des couleurs différentes pour leur peau. A mon avis, ça devrait arriver les rivalités, les haines.

P. — Quoi ! L'homme ne sera pas blanc ?

Dieu — Pas nécessairement. Je vais en faire des blancs, des jaunes, des rouges, des noirs et des verts. Beaucoup de verts. J'aime bien cette couleur.

A. — Jaune, ce sera affreux.

C. — Rouge aussi, ce sera affreux.

A. — En revanche, noir, ça me paraît une bonne idée. J'ai toujours préféré le noir au blanc. C'est plus vivant.

P. — Mais le vert, de toute façon, est une couleur à éviter à tout prix si on veut avoir une chance de lancer avec succès un produit commercial. Le vert, ça ne marche jamais.

Dieu — Ça m'ennuie ce que vous me dites, parce que j'avais pensé à faire du vert la couleur dominante de la Terre. La nature, là-bas, je la vois verte.

P. — Erreur fatale. Il faut faire jaune. C'est la couleur la plus facile à lancer.

Dieu — Soit. La nature sera jaune.

C. — La nature ? Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Dieu — Oh ! c'est un projet assez grandiose. Je dois dire que, moi-même, j'ai été assez impressionné en le concevant. Je voudrais que la Terre soit entièrement recouverte de paysages. Et même de paysages les plus divers.

A. — Vous voulez insinuer que la Terre ne sera pas une boule toute lisse comme vous l'avez dessinée au tableau noir ?

Dieu — Bien sûr que non. Je veux qu'elle apparaisse aux yeux des hommes dotée d'une grandiose nature qui paraîtra absolument naturelle.

C. — Je vois, je vois.

A. — Et seule la Terre, planète habitée habitable, aura le privilège d'être garnie d'une nature.

Dieu — Pourquoi ?

A. — Vous n'allez quand même pas me dire que vous allez doter d'une nature et de paysages les cent mille autres planètes inhabitées qui graviteront autour de votre soleil ?

Dieu — Bien sûr que si.

P. — Mais puisqu'il n'y aura personne pour voir si oui ou non ces mondes auront un paysage...

Dieu — Moi, je le saurai. Cela me dérangerait de faire le travail à moitié. Cela ferait un effet déplorable. Que penseraient-ils de moi ?

P. Qui ?

Dieu — Les hommes, voyons.

C. — Parce qu'ils vont penser à vous ?

A. — Vous n'allez quand même pas aller vivre avec eux, non ?

Dieu — Evidemment que non. Mais ils connaîtront mon nom, mon existence.

P. — Comment ça ? Vous allez leur envoyer des circulaires de publicité ?

Dieu — Ma publicité, comme vous dites, se fera sans rien savoir de moi, sans même connaître mon nom, sans même savoir si oui ou non j'existe, les hommes penseront à moi, me rêveront, m'imagineront, me parleront.

C. — Curieuse mentalité !

A. — Mais vous n'avez parlé que très vaguement du paysage de la Terre. Comment le voyez-vous ?

Dieu — Ça, mon cher, c'est justement de votre ressort. Mais je le voudrais grandiose, comme je l'ai dit.

C. — Pittoresque suffirait sans doute.

Dieu — Par endroits, soit. Mais je veux de la grandeur également. Je veux séparer la terre des eaux, les îles des continents, les glaciers des gouffres sans fond et les montagnes des plaines. L'homme sera entouré d'eau et ne saura pas nager ; il sera écrasé par le ciel et ne saura pas voler ; il sera cerné par des pics dont il ne pourra jamais atteindre les cimes, des abîmes insondables où il ne pourra jamais descendre. C'est tout ça qui lui donnera le sentiment de l'inaccessible, de l'immensité, du vide, de l'épouvante.

A. — Faut-il absolument l'épouvanter ?

Dieu — L'homme sera déjà insupportable. Que serait-il s'il n'était pas épouvané ? J'ose à peine y penser.

C. — En somme, la planète Terre pourrait s'appeler la planète Terreur ?

Dieu — Evidemment. Et je distribuerai aux hommes des orages sans compter, des déluges et

des tremblements de terre, des cyclones et des inondations, des typhons et des trombes, des laves de feu et tout un éventail de catastrophes. Ça renforcera en permanence chez l'homme le sentiment de la religiosité. Plus je ferai pleuvoir de cataclysmes sur la tête des hommes, plus ils lèveront la tête pour me trouver et penser à moi.

A. — Etrange façon de vous rappeler à leur bon souvenir.

Dieu — De toute façon, il en sera ainsi. Amen.

S. — A quoi, Révérend Eternel ?

Dieu — Amen. C'est une formule concise pour dire que ça suffit comme ça.

Dieu — Bien.

Messieurs, il me semble qu'il y a déjà longtemps que nous discutons et...

C. — Long quoi ?

Dieu — C'est vrai, j'oubliais. Créer le monde n'est pas tout, il me faut encore créer le temps en même temps.

A. — Le temps ?

Dieu — Rassurez-vous. Cette fois, cela n'entraînera aucun frais. Il s'agit simplement d'une donnée abstraite. Mais puisque l'homme sera mortel, il lui faudra un temps pour vivre, un temps pour mourir.

C. — Ça me paraît assez logique.

Dieu — Que le temps soit donc jusqu'à la fin des temps.

A. — Et l'homme, à combien de temps de vie aura-t-il droit dans cette histoire ?

C. — Une heure, ça me paraît bien pour un début, non ?

P. — Ça me semble beaucoup.

A. — Je trouve au contraire que c'est trop peu. Moi, je lui donnerais quelques millénaires à vivre.

C. — Ce n'est pas tellement non plus.

P. — Il a raison. Après tout, si l'homme doit quand même mourir, quelle différence entre une heure et quelques millénaires ?

A. — Mais en fin de compte, quelle sera exactement la raison d'être de l'homme sur cette planète ?

Dieu — Ça, c'est son problème, pas le mien. Moi, je me contente de le créer, à lui de se faire une métaphysique. Il y arrivera, croyez-moi. Il aura des millions d'années devant lui pour y arriver.

C. — Et à quoi arrivera-t-il, à votre avis ? Vous ne lui laissez aucune chance, à part celle de crever.

Dieu — Justement, c'est bien pour cette raison qu'il se tournera vers la métaphysique. Et vers la principale succursale de la métaphysique : la religion.

A. — La religion... Vous y tenez vraiment !

Dieu — Parfaitement, j'y tiens. Si je me donne tant de peine pour créer tout cet univers, c'est bien pour être adoré et vénéré.

C. — C'est un comble ! Comment l'homme pourrait-il en arriver à vénérer un Dieu qui ne l'a mis au monde que pour mieux le tuer ?

Dieu — Il ne pensera qu'à mon rôle bienfaisant de créateur bienfaiteur et oubliera le reste.

P. — Autant reconnaître que l'homme sera un simple d'esprit.

Dieu — C'est exact. La plupart des hommes seront des simples d'esprit. Mais il faudra compter avec les minorités lucides qui pourront se montrer dangereuses. Je les aurai à l'œil.

A. — Et comment ces simples d'esprit vous témoigneront-ils leur amour ? En vous envoyant des lettres ?

Dieu — Je laisse ce détail mesquin à leur imagination. Je sais simplement que ce que je leur offre leur en mettra plein la vue. Ils s'extasieront devant le magnifique décor naturel de leur planète. Une simple fleur les fera pleurer, un rayon de soleil les gavera de béatitude et ils n'auront pas assez de mots pour me remercier de la vie que je leur donne sans même penser que ce n'est jamais qu'un simple prêt. La mort seule sera un véritable don.

C. — Mais pour que les hommes en arrivent à vous adorer avec autant d'aveuglement, vous devrez au moins leur donner une vie de rêve sur cette terre.

Dieu — Même pas. A quelques exceptions près, les hommes auront une vie de forçats qu'ils cuveront dans la famine, la crasse, la misère, le désespoir et la fatigue. Et ce seront ceux-là mes plus grands adorateurs.

A. — C'est bien là où il est difficile de vous suivre. A quoi rime cette volonté de créer de la vie qui ne sera faite que de violence et de souffrance, de crimes et de mort ?

Dieu — Parce que telle est ma volonté, ainsi soit-il. Parce que je suis un Dieu jaloux, le Seigneur de la guerre and Gott mit uns ! Ça vous suffit ?

A. — D'une façon ou d'une autre, on peut se demander, si dans l'état actuel des choses, il est sensé d'envisager la création de ce monde. Votre projet ne me paraît pas très au point.

Dieu — Je comptais sur vous, messieurs, pour le mettre au point, régler les détails, rêver et construire à partir de certaines données d'ensemble.

C. — Peut-être. Mais l'ensemble paraît nébuleux, tellement flou.

P. — Raisonnant sur le plan strictement publicitaire, je me vois obligé de leur donner raison. Cet univers infini jonché de milliards de mondes entièrement garnis, mais pas habitables, avec une seule planète habitée par des animaux monstrueux et des tueurs fragiles, ça me paraît le type même de produit qui ne prendra jamais. C'est impossible à lancer un truc de ce genre. Je ne vois pas avec quels arguments, avec quels slogans, on pourrait le lancer.

A. — Votre unique monde habitable, la Terre, n'est pas plus cohérent que le reste. Ça m'étonnerait fort que cette énorme boule recouverte d'épinards puisse faire recette. Personne n'y croira jamais.

Dieu — D'épinards, il ne faut rien exagérer. J'ai lancé cette idée comme ça. Mais je veux bien faire de la Terre un monde de gazon violet, de sable rouge, de brumes jaunes ou de tout ce que vous voudrez. Là encore, j'attendais vos suggestions.

C. — Ma suggestion, c'est d'arrêter les frais avant de commencer quoi que ce soit.

P. — On a parfois l'impression assez inquiétante que vous ne voulez créer ces milliards de planètes désertes que pour en placer une seule habitée par des êtres qui n'auraient pas d'autre ambition que de penser à vous.

Dieu — Ce n'est pas tout à fait aussi simple.

C. — Et combien de temps allez-vous passer à faire tout cela, à créer cet univers ?

Dieu — Six jours. Pas un de plus, pas un de moins.

A. — Je crois que vous surestimez vos possibilités. Personne ne pourrait mener à bien ce travail en six jours.

Dieu — Moi, je le pourrai. J'ai établi mon planing, tout sera fait en six jours et ce sera bien. Le septième jour, je m'accorderai un jour de repos et je le bénirai.

P. — Le bénir ? Curieuse idée ! C'est encourager officiellement la paresse de l'homme alors que vous tenez à ce qu'il ne jure que par le travail.

C. — C'est bien vrai. Il faudrait au contraire maudire ce septième jour.

Dieu — Peu m'importe. Ce septième jour sera un jour de repos, le jour du Seigneur et il en sera ainsi.

A. — Au nom de quoi, pourquoi ?

Dieu — En mon nom et sans pourquoi. Cela vous suffit ?

C. — Si on veut. Oui...

P. — De toute façon, notre service publicité n'a pas les moyens de lancer sur le marché un produit de l'importance de votre univers. Et sans lancement publicitaire, ce sera un four.

Dieu — Je me passerai de votre lancement publicitaire. L'univers, tel que je le conçois, sera un produit sans concurrence. Il s'imposera tout naturellement, sans aucune publicité. D'ailleurs, je n'ai jamais cru à la publicité.

C. — Je suis désolé, mais votre projet dépasse également mes compétences. Cette histoire de création d'un univers ne me dit rien qui vaille. Je n'y crois pas. Je me vois dans l'obligation de vous remettre ma démission.

A. — Vous aurez la mienne aussi. Je m'excuse, Révérend Eternel, mais je ne me sens pas non plus à la hauteur de la situation. Tout cela me dépasse.

Dieu — Très bien. On peut dire, messieurs, que vous avez le sens de vos responsabilités. Bien sûr, je pourrais me ranger à vos arguments. Lancer dans le vide, une simple boule nue ou simplement recouverte, à l'économie, de gazon synthétique. Pour voir, comme vous dites. Mais je ne vois pas les choses de la même façon. La séance est levée.

Je me passerai de vos services.

Tous s'en vont, un peu accablés. Reste la secrétaire.

Dieu — Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

S. — Je suis toujours là, Révérend Eternel.

Dieu — C'est vrai. Vous êtes toujours là. Qu'est-ce que vous faites, ce soir, mademoiselle ? Je ne comprends pas. L'infini, quelques infinités de systèmes solaires, un seul monde habités et des milliards de milliards de mondes entièrement garnis, des millions d'espèces d'animaux amusants à créer, plus quelques millions de puces savantes et pensantes, tout cela n'était pas la mer à boire... Et vous, que pensez-vous de toute cette histoire ?

S. — Je pense qu'elle est difficile à prendre en sténo avec tous ces mots...

Dieu — C'est vrai qu'il reste au moins les mots. Vous me les relirez, ce soir.

S. — En vérité, Révérend Eternel, il en sera comme vous dites qu'il le sera en vérité, je vous le dis.

Dieu — Et que le téléphone soit.

En effet, un téléphone apparaît. Dieu s'en empare avec désinvolture, comme s'il avait téléphoné durant toute sa vie.

Dieu — Allo ! Ici Dieu... Non, pas le fils, Dieu le Père... Oui, donnez-moi l'Agence... L'Agence ? Ici, Dieu. Pourriez-vous m'envoyer d'urgence, en remplacement, un directeur commercial, un chef de publicité et un directeur artistique ? Comment ? Comment ! Il n'y en a pas

d'autres que ceux qui sont là depuis l'éternité ? Pas même un directeur commercial ? On se demande vraiment à quoi sert l'éternité dans ce cas... Bien, bien... Non, non, ça suffit comme ça.

Dieu raccroche

Dieu — Personne... Il ne reste plus personne. A part moi. Et vous...

S. — Oh ! moi...

Dieu — Oui, vous. Vous pourriez m'aider à faire le monde, les galaxies, l'univers, les infinis, les uns, les autres, le grand Tout, sans parler du reste.

S. — Moi ? Vous croyez vraiment ? Que vous dire ? Que penser ?

Dieu — Je n'aime pas les tièdes. Et encore moins ceux qui ne savent pas quoi penser. C'est moi qui vous flanque à la porte.

Elle s'en va.

Dieu reste seul. Et retrouve toute son arrogance.

Dieu — Et voilà ! Et puis quoi ? Et puis merde ! Faire le monde tout seul en six jours, le monde et les univers, les galaxies et les étoiles, les voies lactées et les morts planétaires, les vivants et les invivables, que quelqu'un d'autre le fasse à ma place. On verra bien si c'est mieux. En ce qui me concerne, j'en ai plein le cul. Et j'envoie tout ça au diable !

● Jacques Sternberg est auteur, notamment, de *Mal 86*, *Sophie, la mer, la nuit* (Albin Michel). Un volume de *Théâtre* est paru récemment chez Bourgois.

fin